

# Le libertaire

HEBDOMADAIRE

## Aux Anarchistes ! À nos Lecteurs !

### Les Sucreurs d'Océan

Il est paru dans le *Libertaire* du 21 novembre un article de Lux intitulé Révolution qui souleva une certaine émotion dans les groupes anarchistes. Le but du camarade, qui à cette époque s'occupait seul du journal, a été atteint. En effet, des compagnons sont venus reprocher au journal d'avoir mis comme « Leader » cet article de tendance nettement individualiste dont la place aurait été dans une tribune libre du *Libertaire*. Et ainsi ces camarades se sont rendus compte par eux-mêmes que le *Libertaire* ne peut vivre s'il n'a que le geste un peu simple des camarades qui croient avoir bien mérité de la propagande parce que, régulièrement, ils achètent le journal.

Le *Libertaire* est fait de la sympathie des camarades pour une idée commune ; si cette idée ne rallie que des dilettantes, elle devient sans force et le journal meurt.

La réaction a réussi. Les camarades n'étaient pas dans le coma, ils n'étaient qu'en dormir.

Lux est assez bon ami pour ne pas se froisser. Si nous avons considéré son article comme un excellent moyen pour nous d'éprouver la santé doctrinale de nos camarades, si l'amitié signifie quelque chose, c'est qu'on a justement pas besoin d'expliquer le désir que l'on a d'utiliser l'amitié.

Il n'est donc pas nécessaire de nous défendre plus longtemps et, malgré la place donnée à l'article de Lux, affirmer de nouveau qu'il n'est pas l'expression de la pensée qui anime les camarades de la R. A. chargés de l'administration morale et matérielle du *Libertaire*.

Dans l'esprit de la masse, le mot révolution a une autre importance que de poser l'individu en face du Cosmos. Sans la valeur de cette discussion philosophique, il nous est impossible de donner à ce débat toute son ampleur. Bientôt, le journal sera à quatre pages, et nous discuterons à fond si, posant le moi et le non-moi, on n'arrive pas par une contradiction interne à faire disparaître tout de suite ce qu'on avait justement désiré de rendre durable.

En tout cas, sur le terrain social, un anarchiste pose tout de suite, non pas un principe qui représente pour nous la formule magique devant laquelle il n'y a qu'à s'incliner, mais une méthode de critique qui permette de voir dans l'action quotidienne ce qui renforce l'autorité de l'Etat ou ce qui la détruit.

Détruire l'Etat, ce n'est pas pour nous s'adresser un à un à tous les individus composant une nation — recherchant dans les villages perdus s'il n'est pas un goûtre imbécile que l'on aura oublié de convaincre — et arriver à les persuader que cette institution est nuisible.

Certes, une éducation antidiétiste appropriée à tous les tempéraments, à toutes les intelligences, faisant comme la réclame fameuse pénétrer cette idée dans toutes les têtes, ne possède en elle-même rien qui ne paraisse simple et pratique. Et cependant comme tout ce que l'on croit parce que cela est absurde, cette éducation individuelle cache dans sa simplicité un abîme mystérieux d'inconsciences.

Cette méthode sociale est absurde non parce qu'elle est illégale, mais parce qu'elle est impossible à réaliser en fait. Sucer de l'eau amère, cela n'a rien de ridicule; cependant, si un homme voulait faire de l'Atlantique un océan d'orgeat, sur l'enfermerait comme fôu.

Anarchistes communistes, il s'agit pour nous de créer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

Ce milieu, est-il possible de le réaliser sans secousses violentes, faisant crouter la société actuelle ? sans révolution, est-il possible de créer ces époques où le bien-être et la liberté de chacun sera adéquat aux moyens et aux réalisations sociales ?

Notre révolution, ce n'est pas la fin d'un cycle d'événements qui se clôt par un saut brusque où se stabilise un système social qu'on ne peut plus toucher. Notre révolution c'est l'andantiissement des institutions autoritaires qui empêche l'éducation des hommes et interdit ainsi la préparation d'individus aptes à produire du bien-être sans diminuer leur liberté personnelle ni attenter à la libre disposition des autres.

Notre révolution n'est pas une fin, c'est un commencement : un commencement d'éducation anarchiste.

Aujourd'hui, notre propagande atteint les hommes dressés par l'Etat, et qui d'autres moyens de ne pas souffrir

de ces institutions qu'en se soumettant à la volonté des puissants.

Pour satisfaire ses appétits, on dresse chacun à se soumettre à un appétit.

C'est le dressage de l'école, de l'atelier, de la caserne, de la vie sociale : la récompense, le salaire, le galon, le bulletin de vote.

Et alors, brutale, une question se pose à la conscience des anarchistes. Comment donner à ces malheureux le courage de rompre avec la vie qu'ils ont dans une tribune libre du *Libertaire*. Et ainsi ces camarades se sont rendus compte par eux-mêmes que le *Libertaire* ne peut vivre s'il n'a que le geste un peu simple des camarades qui croient avoir bien mérité de la propagande parce que, régulièrement, ils achètent le journal.

L'éducation non seulement anarchiste, mais l'éducation en elle-même, n'a de valeur que si, dans la conduite quotidienne, elle donne la puissance de redire vivant en actes ce qui n'est encore rien tant que cela reste dans les limbes conceptifs.

Un anarchiste n'est pas éduqué si son action constante n'a pas pour but de l'éloigner de l'autorité à exercer comme de celle à subir.

C'est là qu'est notre force à nous autres, anarchistes révolutionnaires, et si nos critiques, nos arguments ne doivent jamais donner prétexte à la veulerie, à l'inaction des masses, ce n'est pas que nous voulons pratiquer la méthode qui consiste à n'éclairer les hommes que jusqu'au point où on veut les mener. Mais d'accord que le rôle logique du propagandiste est d'instruire ses semblables pour les libérer, il faut avoir le souci constant de ne rien faire qui, par maladresse, contribue à renforcer le milieu autoritaire que l'on veut faire disparaître. Il faut tout dire. Mais avec la volonté que cela donne une santé morale suffisante pour qu'on ait la force de supprimer un peu de l'autorité que l'on subit et assez de vigueur intellectuelle pour ne pas avoir la faiblesse d'exercer son autorité sur les autres.

### A nos amis !

Jusqu'à ce jour, les efforts de certains de nos amis, n'ont suffi à faire de ce journal l'organe puissant et indispensable pour la diffusion des théories anarchistes.

Aujourd'hui, tous les anarchistes comprennent que les méthodes employées doivent être étendues pour répondre aux besoins constants et différents d'une propagande rendue toujours plus difficile.

L'union des anarchistes commencée au Congrès doit se concrétiser sur tous les terrains d'action.

Aussi, estimant que le *Libertaire* nous est précieux, pour le développement d'un mouvement anarchiste toujours plus vaste et puissant, nous adressons à tous un appel sérieux qui ne peut qu'être entendu et auquel il sera répondu affirmativement.

Convaincus de voir nos efforts aboutir, nous avons pensé répondre au décret d'ordre en déclarant du patraïte sur quelques pages à partir du jeudi 16 décembre.

Pour que cette décision recouvre une réelle valeur, la tenue, l'allure, l'ordre et le caractère du *Libertaire* seront étudiés par un comité de rédaction et des administrateurs, désignés par l'Union anarchiste, et ces camarades feront le nécessaire pour rendre notre journal plus attrayant, plus facile à lire, du fait qu'il sera plus actuel et mieux organisé.

Avant de nous, nous devons nous déclarer à l'égard de l'ordre, mais nous devons également nous déclarer à l'égard de l'ordre.

Comme nous comptons sur la collaboration active de tous, chacun de nos amis, de nos lecteurs s'abonneront et feront échouer tous ceux qui leurs peuvent toucher par leur propagande journalière, individuelle et collective.

Ils se feront d'eux-mêmes les courriers du *Libertaire*, ils n'hésiteront pas à s'en faire les veilleurs.

Achâteront à la bourse, tous les anarchistes, tous les sympathiques, par leur apport moral et matériel, feront de notre hebdomadaire le plus puissant des organes de propagande et réaliseront par leur énergie, leur ténacité, plus qu'ils n'ont jamais réalisé jusqu'à ce jour.

Avec toutes nos énergies, nos convictions, tous à l'œuvre !

Pour les souscriptions, abonnements, organisation de la vente, et les obstacles seront franchis pour le triomphe de l'idéal anarchiste.

LE LIBERTAIRE.

P.-S. — Dans notre prochain numéro, nous aurons la satisfaction de faire connaître la liste des collaborateurs réguliers du *Libertaire*, et nous annoncerons l'ouverture de chroniques spéciales.

### CONTACT AVEC LA VIE

### DICTATURE OU LIBERTÉ

Les portes des prisons s'étant entrouvertes, j'ai pu passer et me voilà libre.

Ma joie serait grande si je ne laissais derrière moi, dans des conditions de vie qui sont de leur existence un enfer, des malheureux qui continueront à déprier petit à petit en attendant que l'avenir réalise ou dévoile les rêves de liberté que tout prisonnier caresse. Ma joie serait sans mélange si les portes des prisons étaient ouvertes toutes grandes pour ne plus jamais se refermer sur aucun être humain.

Hélas ! elles se sont refermées, et sur les meilleures des nôtres.

Ma joie plus particulièrement à notre ami Cottin, qui verrait sa jeunesse s'étoiler entre les sinistres murs d'une maison de force si nous ne parvenions à l'en tirer. A Law, depuis quelques années, aux travaux forcés pour avoir décharge son pistolet sur des cuirassiers qui, sabre au clair, chargent l'écorché des manifestants de la ville de la République, le 1<sup>er</sup> mai 1907. A Duval, condamné en 1913 à 10 ans de travaux forcés à perpétuité pour avoir légèrement blessé le commandant du pénitencier militaire d'Albertville, qui torturait et faisait torturer les détenus placés sous sa surveillance.

Quatorze années de bagne d'accomplices par ce brave Law, sept par Duval, des mois de prison par notre cher Cottin pour des actes qu'il est superflu de commenter. Des affranchissements sans nom par amour de la justice et du peuple et l'on ne pense même pas à eux. Ils sont de la classe ouvrière pourtant, c'est pour la classe ouvrière qu'ils souffrent et la classe ouvrière les ignore.

Il ne faut plus qu'elle les ignore. Il faut qu'elle les connaisse, qu'elle les aime et qu'elle les sorte du bagne. Il y a quelque chose de particulier à faire pour ces trois-là et nous ne mangeraons pas à notre devoir environs eux.

Il ne faut plus qu'elle les ignore. Il faut qu'elle les connaisse, qu'elle les aime et qu'elle les sorte du bagne. Il y a quelque chose de particulier à faire pour ces trois-là et nous ne mangeraons pas à notre devoir environs eux.

Nous n'oublierons pas les autres pour cela et allons continuer l'agitation pour la libération de tous. Nous allons l'intensifier et la mener énergiquement contre la société pourvoyeuse de geôles.

Saper les institutions bourgeois, c'est le meilleur moyen pour libérer nos camarades, c'est aussi le plus digne. Celui que nous emploierons de préférence à tout autre.

Les protestations que l'on fait entendre d'ordinaire contre l'incarcération des nôtres sont nécessaires, même si elles ne font pas rendre à la liberté. Elles démontrent au peuple que nous ne sommes pas des coups sous la bavette, que les gouvernements qu'ils ne pourront pas exercer à l'égard de nos camarades certaine vengeance ni agraver leur sort par des tortures supplémentaires ; elles réconfortent nos prisonniers qui alors subissent avec sévérité l'odieux régime pénitentiaire.

Nous n'oublierons pas les autres pour cela et allons continuer l'agitation pour la libération de tous. Nous allons l'intensifier et la mener énergiquement contre la société pourvoyeuse de geôles.

Saper les institutions bourgeois, c'est le meilleur moyen pour libérer nos camarades, c'est aussi le plus digne. Celui que nous emploierons de préférence à tout autre.

Les protestations que l'on fait entendre d'ordinaire contre l'incarcération des nôtres sont nécessaires, même si elles ne font pas rendre à la liberté. Elles démontrent au peuple que nous ne sommes pas des coups sous la bavette, que les gouvernements qu'ils ne pourront pas exercer à l'égard de nos camarades certaine vengeance ni agraver leur sort par des tortures supplémentaires ; elles réconfortent nos prisonniers qui alors subissent avec sévérité l'odieux régime pénitentiaire.

Mais que nous n'oublierons pas les autres pour cela et allons continuer l'agitation pour la libération de tous. Nous allons l'intensifier et la mener énergiquement contre la société pourvoyeuse de geôles.

Saper les institutions bourgeois, c'est le meilleur moyen pour libérer nos camarades, c'est aussi le plus digne. Celui que nous emploierons de préférence à tout autre.

Les protestations que l'on fait entendre d'ordinaire contre l'incarcération des nôtres sont nécessaires, même si elles ne font pas rendre à la liberté. Elles démontrent au peuple que nous ne sommes pas des coups sous la bavette, que les gouvernements qu'ils ne pourront pas exercer à l'égard de nos camarades certaine vengeance ni agraver leur sort par des tortures supplémentaires ; elles réconfortent nos prisonniers qui alors subissent avec sévérité l'odieux régime pénitentiaire.

Mais que nous n'oublierons pas les autres pour cela et allons continuer l'agitation pour la libération de tous. Nous allons l'intensifier et la mener énergiquement contre la société pourvoyeuse de geôles.

Saper les institutions bourgeois, c'est le meilleur moyen pour libérer nos camarades, c'est aussi le plus digne. Celui que nous emploierons de préférence à tout autre.

Les protestations que l'on fait entendre d'ordinaire contre l'incarcération des nôtres sont nécessaires, même si elles ne font pas rendre à la liberté. Elles démontrent au peuple que nous ne sommes pas des coups sous la bavette, que les gouvernements qu'ils ne pourront pas exercer à l'égard de nos camarades certaine vengeance ni agraver leur sort par des tortures supplémentaires ; elles réconfortent nos prisonniers qui alors subissent avec sévérité l'odieux régime pénitentiaire.

Mais que nous n'oublierons pas les autres pour cela et allons continuer l'agitation pour la libération de tous. Nous allons l'intensifier et la mener énergiquement contre la société pourvoyeuse de geôles.

Saper les institutions bourgeois, c'est le meilleur moyen pour libérer nos camarades, c'est aussi le plus digne. Celui que nous emploierons de préférence à tout autre.

Les protestations que l'on fait entendre d'ordinaire contre l'incarcération des nôtres sont nécessaires, même si elles ne font pas rendre à la liberté. Elles démontrent au peuple que nous ne sommes pas des coups sous la bavette, que les gouvernements qu'ils ne pourront pas exercer à l'égard de nos camarades certaine vengeance ni agraver leur sort par des tortures supplémentaires ; elles réconfortent nos prisonniers qui alors subissent avec sévérité l'odieux régime pénitentiaire.

Mais que nous n'oublierons pas les autres pour cela et allons continuer l'agitation pour la libération de tous. Nous allons l'intensifier et la mener énergiquement contre la société pourvoyeuse de geôles.

Saper les institutions bourgeois, c'est le meilleur moyen pour libérer nos camarades, c'est aussi le plus digne. Celui que nous emploierons de préférence à tout autre.

Les protestations que l'on fait entendre d'ordinaire contre l'incarcération des nôtres sont nécessaires, même si elles ne font pas rendre à la liberté. Elles démontrent au peuple que nous ne sommes pas des coups sous la bavette, que les gouvernements qu'ils ne pourront pas exercer à l'égard de nos camarades certaine vengeance ni agraver leur sort par des tortures supplémentaires ; elles réconfortent nos prisonniers qui alors subissent avec sévérité l'odieux régime pénitentiaire.

Mais que nous n'oublierons pas les autres pour cela et allons continuer l'agitation pour la libération de tous. Nous allons l'intensifier et la mener énergiquement contre la société pourvoyeuse de geôles.

Saper les institutions bourgeois, c'est le meilleur moyen pour libérer nos camarades, c'est aussi le plus digne. Celui que nous emploierons de préférence à tout autre.

Les protestations que l'on fait entendre d'ordinaire contre l'incarcération des nôtres sont nécessaires, même si elles ne font pas rendre à la liberté. Elles démontrent au peuple que nous ne sommes pas des coups sous la bavette, que les gouvernements qu'ils ne pourront pas exercer à l'égard de nos camarades certaine vengeance ni agraver leur sort par des tortures supplémentaires ; elles réconfortent nos prisonniers qui alors subissent avec sévérité l'odieux régime pénitentiaire.

Mais que nous n'oublierons pas les autres pour cela et allons continuer l'agitation pour la libération de tous. Nous allons l'intensifier et la mener énergiquement contre la société pourvoyeuse de geôles.

Saper les institutions bourgeois, c'est le meilleur moyen pour libérer nos camarades, c'est aussi le plus digne. Celui que nous emploierons de préférence à tout autre.

Les protestations que l'on fait entendre d'ordinaire contre l'incarcération des nôtres sont nécessaires, même si elles ne font pas rendre à la liberté. Elles démontrent au peuple que nous ne sommes pas des coups sous la bavette, que les gouvernements qu'ils ne pourront pas exercer à l'égard de nos camarades certaine vengeance ni agraver leur sort par des tortures supplémentaires ; elles réconfortent nos prisonniers qui alors subissent avec sévérité l'odieux régime pénitentiaire.

Mais que nous n'oublierons pas les autres pour cela et allons continuer l'agitation pour la libération de tous. Nous allons l'intensifier et la mener énergiquement contre la société pourvoyeuse de geôles.

Saper les institutions bourgeois, c'est le meilleur moyen pour libérer nos camarades, c'est aussi le plus digne. Celui que nous emploierons de préférence à tout autre.

Les protestations que l'on fait entendre d'ordinaire contre l'incarcération des nôtres sont nécessaires, même si elles ne font pas rendre à la liberté. Elles démontrent au peuple que nous ne sommes pas des coups sous la bavette, que les gouvernements qu'ils ne pourront pas exercer à l'égard de nos camarades certaine vengeance ni agraver leur sort par des tortures supplémentaires ; elles réconfortent nos prisonniers qui alors subissent avec sévérité l'odieux régime pénitentiaire.

Mais que nous n'oublierons pas les autres pour cela et allons continuer l'agitation pour la libération de tous. Nous allons l'intensifier et la mener énergiquement contre la société pourvoyeuse de geôles.

Saper les institutions bourgeois, c'est le meilleur moyen pour libérer nos camarades, c'est aussi le plus digne. Celui que nous emploierons de préférence à tout autre.

Les protestations que l'on fait entendre d'ordinaire contre l'incarc

## Servitude ou Liberté

Nous ne connaissons presque rien de ce qui se passe en Russie, nous n'en avons que des sons de cloches très différents, variant suivant la situation, l'opinion et le parti pris de ceux bien rares qui nous les rapportent.

Nous savons que ce pays est aux prises avec toutes les réactions capitalistes mondiales, qui le tuent par le canon et l'éloignent par le blocus ; le peuple est rationné, il souffre, il a faim.

La guerre que les Russes soutiennent prend l'élan le plus actif des producteurs, qui ne peut se livrer aux travaux qui faciliteraient la vie générale, les maléfices premières leur sont boycottées.

La lettre de Kibalchitch parle il y a quelques semaines nous fait rester sympathiques à la ténacité et à la résistance de ce peuple contre tous. Mais elle ne nous convainc pas que la dictature est une chose à préconiser en France.

Notre sympathie est bien nulle quand elle se traduit par une aide ou un acte ; elle n'influence aucunement nos gouvernements, parce que les puissants cégétistes et le formidable parti socialiste pensent à leur finitude, ont peur d'avancer au mouvement d'action général. Qu'en donc est cette faute dont on parle tant le spectacle ? On ne constate que quelques actions éparses d'ouvriers conscients qui refusent de travailler aux munitions ou les embarquer pour les armées réactionnaires. On sait combien sont sales les anarchistes qui préconisent une action effective ?

On est aux pieds de connaitre de plus amples détails sur ce qui se fait de l'autre côté du blockhaus des bourgeoisie alliées.

Par certains, communistes, socialistes et anarchistes, le système de la Russie nous est donné comme un modèle à nous nos principes.

Halfa ! le feu n'est pas aux poudrières françaises, je l'ai déjà écrit, ici, malheureusement nous ne sommes pas encore dans la période du tremblement social. Peut-être, nous avons du temps devant nous ; mais cette phase nous ne devons pas l'employer à propager l'éteignoir de la dictature au contraire, il faut convaincre les individus que l'organisation méthodique du travail ou chacun prendra sa part de responsabilité évitera la dictature en créant l'harmone.

On doit montrer au peuple que tous les gouvernements sont oppresseurs, celui de la classe ou celle de Millerand ou de Léonard.

L'analyse de ce qu'est le gouvernement de la Russie se porte sur l'inégalité des classes qui y subsiste toujours, par le fait que l'argent valeur n'a pas été supprimé, que le salariat est maintenu avec des gros et petits appointements. C'est donc encore une révolution à prévoir pour détruire le capital cumulatif pour le remplacer par le seul travail, réelle richesse de tous pour tous.

Savoir si la dictature fut inévitable en Russie, cela n'a rien à faire avec le mouvement social occidental.

Quoique la France soit en majorité réfractaire à la Révolution, du fait des innombrables petits propriétaires, petits capitalistes ignorants et des non moins nombreux suivants qui prennent leur catéchisme dans les *Malin* ou les *Petit Parisien*, il existe, néanmoins, une minorité assez nombreuse qui sera apte à voir la Révolution en face et qui l'induira. Nous auront, même, le salariat est maintenu avec des gros et petits appointements.

C'est donc encore une révolution à prévoir pour détruire le capital cumulatif pour le remplacer par le seul travail, réelle richesse de tous pour tous.

Redisons-le : Aucune adhésion à ce qui s'agit en Autriche contre la majorité ou la minorité, sans dénier notre liberté ; la dictature du prolétariat est dans ce cas.

Ne souvrons à aucun compromis étautiste, propagons activement notre idéal du Communisme anarchiste.

Au déclanchement de la machine sociale, on aura ainsi des hommes et non des esclaves.

**L. GUERINNEAU.**

## KROPOTKINE

Nous apprenons dernièrement, par des voix d'Allemagne, que Kropotkine se trouve dans une situation de misère physique presque désespérée.

Régnant dans une quelconque banlieue, avec sa fille Sacha Alexandra, il est isolé totalement du monde pensant, de ses amis, de ses connaissances les plus chères. La dictature de Smerdiakov s'exerce contre lui avec une féroce toute asiatique, Kropotkine est pour ainsi dire muré dans sa tombe.

Comment une pareille abomination ? Nous avons connu dans nos pays occidentaux de grands enfermés que la vindicte bourgeoise d'un jour privait de la lumière pour des mois, pour des années. Aujourd'hui nos Lévin, hier nos Blanqui.

Mais nul rapprochement n'est possible entre ceci et cela.

Pour un Blanqui confiné dans un donjon armoricain, la vie restait intense, prodigieuse. C'est là qu'il composait cette *Eternité dans les Astres*, qui est une des plus merveilleuses pages de littérature et de philosophie que nous ayons. La prison s'anime se meuble, s'illumine. De deux étages y parvient. Des voix et des chants s'y font entendre. La révolte et la révolte se confondent en une puissante harmonie. L'homme reste souverain par l'énergie inaltérable de sa pensée, libre par le rayonnement de son génie.

Au tour de Kropotkine, le silence est complet, le ciel est gris d'espérance, une atmosphère de sépulture règne où vient mourir le rythme de la vie, une hostilité, un dédain, un mépris démesuré, présent sur ses sens. Et c'est l'agonie d'un génie possédant précédemment la chair... Tu ne diras rien ! Tu ne bougeras pas ! Telle est la sentence du dictateur qui se donne au devoir des airs de grandeur !

A un Lénine triomphant, un Trotsky botté en Genghis-khan, il faut un Kropotkine terrassé comme hier il fallait à un Tsar rouge. Tolstoï errant à travers la steppe, Eternelle iniquité du monde ! Scandale perpétuel de la Raison !

L'ami, ou le groupe d'amis qui déclarent l'autre jour d'ouvrir une souscription pour Kropotkine dans les colonnes du *Libertaire* et dans les meilleures publications ouvertes à l'entrée du *Libertaire*, devront éprouver ce sentiment de révolte qui devrait naître spontanément au cœur de tout homme sincère devant l'injustice. Ils ont exprimé ce sentiment par le seul geste qui, dans les circonstances actuelles, leur a paru capable de « matérialiser » avec suffisamment de force leur protestation d'instinct et de conscience.

Se pourrait-il qu'un tel geste et une telle intention aillent contre le gré des anarchistes, des militants ?

On me cite un esclave éveillé qui ironise. Je vois d'autre part Le Meilleur « dégagé de sa responsabilité » par une note au journal.

Ah ! je me dirai rien de l'esclave ricassant. Mais Le Meilleur a des titres à mon estime, et son geste appelle de ma part une réplique sûre.

Vous invoquez l'erreur de Kropotkine au sujet de la guerre : erreur constante, erreur persistante qui inspire une action et suscite un mouvement que vous êtes en droit, certes, de condamner et de condamner avec indignation et colère si tel est votre tempérament.

Si vous permettez, il est des déformations de pensée, des perversions mentales si vous

voulez qui pour désastreuses qu'elles puissent devenir à certaines heures, lorsqu'elles affirment en fait, sont de source honorable et repoussent jusqu'au soupçon, même d'infamie. Babœuf sous la première révolution, Proudhon, Blanqui, Bakounine ont commis de ces erreurs, ont fait la preuve de ces déformations, de ces perversions, ou de ces insuffisances qui inspirent aujourd'hui votre colère. Il est vraisemblable qu'ils ont trouvé des censeurs peut-être moins impitoyables que vous ne l'êtes, car nous avons fait des progrès dans l'ordre de la méchanceté. Mais je vous le demande, que reste-t-il des censeurs ? La mémoire des précurseurs en est-elle ternie ? Leur génie diminué ? Leur action et leur vie portent-elles le cachet indélébile de l'indignité et de la tristesse ?

Accusateurs en juge, de Kropotkine prenez garde que l'histoire ne fasse aussi peu de cas de la crise et de vos sentences !

Lorsque que vous seriez au état de jeu d'une manière absolue, lors même que vous disposeriez pour assurer votre jugement, de toutes les lumières de la pénétration philosophique et psychologique, lors même que dans votre for intérieur vous ayez réuni tous les éléments de la vérité, je serais encore en droit d'estimer qu'il est mesquin et indigne d'anarchistes conscients de soulever une dispute subalterne à l'heure de la tragédie, à l'heure où n'y a qu'à exécuter, sans calcul, sans arrière-pensée, le geste d'intelligence et de cœur qui commandent les circonstances et le fait.

Sommes-nous donc des épiciers ? Avons-nous donc perdre cette largeur de vue et cette bonté rayonnante qui rendait l'anarchie si attractive naguère ?

A force d'incompréhension et de petitesse des meilleures causes se ruinent. L'idée tombe en loques. Il devient impossible de le saisir. Les esprits débâcles, les consciences raffinées — et il en est sous le bourgeois de l'ouvrier — s'en détournent.

De terribles progrès sont déjà réalisés en ce sens. Voulez-vous aller plus loin encore ? Soit. Mais on adviendra-t-il de votre renversement lorsque vous aurez sacrifié l'idéal, l'Idéal de Kropotkine, l'Idéal de Reculé ?

Vous ne seriez plus, sans doute, que l'appendice caudal des grands partis dévoués qui marchent mécaniquement avec un superbe inertié des hommes, vers la conquête du pouvoir.

Votre cause se bornera dans le présent à casser des vitres et à subir des coups pour revenir aux armes ou les embarquer pour les armées réactionnaires. On sait combien sont sales les anarchistes qui préconisent une action effective ?

On est aux pieds de connaitre de plus amples détails sur ce qui se fait de l'autre côté du blockhaus des bourgeoisie alliées.

Par certains, communistes, socialistes et anarchistes, le système de la Russie nous est donné comme un modèle à nous nos principes.

Halfa ! le feu n'est pas aux poudrières françaises, je l'ai déjà écrit, ici, malheureusement nous ne sommes pas encore dans la période du tremblement social. Peut-être, nous avons du temps devant nous ; mais cette phase nous ne devons pas l'employer à propager l'éteignoir de la dictature au contraire, il faut convaincre les individus que l'organisation méthodique du travail ou chacun prendra sa part de responsabilité évitera la dictature en créant l'harmone.

On doit montrer au peuple que tous les gouvernements sont oppresseurs, celui de la classe ou celle de Millerand ou de Léonard.

L'analyse de ce qu'est le gouvernement de la Russie se porte sur l'inégalité des classes qui y subsiste toujours, par le fait que l'argent valeur n'a pas été supprimé, que le salariat est maintenu avec des gros et petits appointements.

C'est donc encore une révolution à prévoir pour détruire le capital cumulatif pour le remplacer par le seul travail, réelle richesse de tous pour tous.

Savoir si la dictature fut inévitable en Russie, cela n'a rien à faire avec le mouvement social occidental.

Quoique la France soit en majorité réfractaire à la Révolution, du fait des innombrables petits propriétaires, petits capitalistes ignorants et des non moins nombreux suivants qui prennent leur catéchisme dans les *Malin* ou les *Petit Parisien*, il existe, néanmoins, une minorité assez nombreuse qui sera apte à voir la Révolution en face et qui l'induira. Nous auront, même, le salariat est maintenu avec des gros et petits appointements.

C'est donc encore une révolution à prévoir pour détruire le capital cumulatif pour le remplacer par le seul travail, réelle richesse de tous pour tous.

Redisons-le : Aucune adhésion à ce qui s'agit en Autriche contre la majorité ou la minorité, sans dénier notre liberté ; la dictature du prolétariat est dans ce cas.

Ne souvrons à aucun compromis étautiste, propagons activement notre idéal du Communisme anarchiste.

Au déclanchement de la machine sociale, on aura ainsi des hommes et non des esclaves.

**L. GUERINNEAU.**

**Petits et Grands Faits**

**LE CRIME DES PHILANTHROPIES**

*M. Cognac a fait, à l'Académie Française, d'une grosse somme d'argent, pour décerner à chaque distribution de prix de 25.000 francs à des multiples familles nombreuses.*

*Il y a comme juge des vertus à récompenser : Hauoteau, qui s'y connaît dans les Malin ou les Petit Parisien, il existe, néanmoins, une minorité assez nombreuse qui sera apte à voir la Révolution en face et qui l'induera. Nous auront, même, le salariat est maintenu avec des gros et petits appointements.*

*Pousser à faire des gosses, pour gagner aux pièces intéresses, que les statistiques publiées dans la même journée indiquent que sur 50.000 naissances, il y a 25.000 déces d'enfants nés vivants.*

*Pousser à faire des gosses, pour gagner une prime sans garantir un faux d'affutage qui permet de les élever ; c'est sciemment faire naître deux gosses pour qu'il en crée un, là est le crime des philanthropes.*

**POUR LE CENTENAIRE D'ENGELS**

*Il est utile de chercher dans Marx des définitions définitives et vraies une fois pour toutes (Engels, Préface, page XV, \* volume (Capital).*

*Qui peuvent donc bien trouver dans le Capital à ceux qui le posent sur leur bureau pour diriger le monde.*

*Après cette constatation d'Engels sur l'œuvre de Marx, nous espérons que les marxistes orthodoxes emploient une méthode de plus pratique pour juger de la meilleure façon de conduire... les autres.*

*Nous voudrions savoir comment Marx, L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre unies des travailleurs eux-mêmes.*

**APPEL AUX CAPITALISTES**

*Un radio de Moscou, expédié le 26 novembre, est ainsi conçu :*

*« Le Conseil des Commissaires du Peuple a promulgué un règlement, indiquant en grandes lignes les conditions auxquelles le gouvernement des soviets est disposé à autoriser les capitalistes étrangers à exploiter les richesses naturelles de la Russie.*

*« Les capitalistes étrangers avaient fait il y a bien longtemps des propositions au gouvernement des soviets.*

*« La Russie soviétique a besoin de spécialistes pour obtenir... une source inépuisable de matières premières... (lacune).*

*« D'après la nouvelle loi, les capitalistes étrangers sont autorisés à exploiter les richesses naturelles de la Russie et obtiennent le droit d'exporter à l'étranger une partie de la production. Le gouvernement promet aux capitalistes que les biens placés dans les entreprises ne seront ni confisqués ni nationalisés. Les étrangers auront le droit d'engager pour leur entreprise contre lui toute sorte de travail et d'assurer la sécurité de l'exploitation.*

*« Sébastien Faure explique, avec une telle clarté, que cette délégation est la négative même de la Souveraineté populaire, qu'il faudrait être aveugle volontaire pour ne pas le concevoir et l'admettre.*

*C'est ce qu'il appelle « le Mirage démoniaque ».*

**LE LIBERTAIRE**

*Un radio de Moscou, expédié le 26 novembre, est ainsi conçu :*

*« Le Conseil des Commissaires du Peuple a promulgué un règlement, indiquant en grandes lignes les conditions auxquelles le gouvernement des soviets est disposé à autoriser les capitalistes étrangers à exploiter les richesses naturelles de la Russie.*

*« Les capitalistes étrangers avaient fait il y a bien longtemps des propositions au gouvernement des soviets.*

*« La Russie soviétique a besoin de spécialistes pour obtenir... une source inépuisable de matières premières... (lacune).*

*« D'après la nouvelle loi, les capitalistes étrangers sont autorisés à exploiter les richesses naturelles de la Russie et obtiennent le droit d'exporter à l'étranger une partie de la production. Le gouvernement promet aux capitalistes que les biens placés dans les entreprises ne seront ni confisqués ni nationalisés. Les étrangers auront le droit d'engager pour leur entreprise contre lui toute sorte de travail et d'assurer la sécurité de l'exploitation.*

*« Sébastien Faure explique, avec une telle clarté, que cette délégation est la négative même de la Souveraineté populaire, qu'il faudrait être aveugle volontaire pour ne pas le concevoir et l'admettre.*

*C'est ce qu'il appelle « le Mirage démoniaque ».*

**ENTRE NOUS**

*Camion, Saint-Etienne. — Ton abonnement finira au 130.*

*Georges Bourdet. — Journal expédié régulièrement.*

*Peysaert Léon. — Les deux journaux paraissent par correspondance.*

*Colomb, Saint-Etienne. — Argent était reçu, par la poste, sans enveloppe.*

*Le comité d'opposition, 34, rue de la Paix, Dunkerque, désire avoir nouvelles et adresse du comité d'opposition.*

*F. Barde. — Veiller donner adresse de suite.*

*À correspondance pour moi. T'ai écrit, lette*

*reçu, M. Fister.*

*Simon désirerait avoir nouvelles du camarade Charles Brandt, ayant travaillé à Châlons-sur-Marne, à l'Union Républicaine. Ecrite Simon Alfred, 38, rue du Théâtre, Charleville (Ardenne).*

*(I) Voir les numéros précédents à partir du N° 63.*

## &lt;h2